La parcelle de Champ Vully (CV) : présentation

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **175 (2019)**

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

5 La parcelle de *Champ Vully* (*CV*) : présentation

/ Mireille David-Elbiali

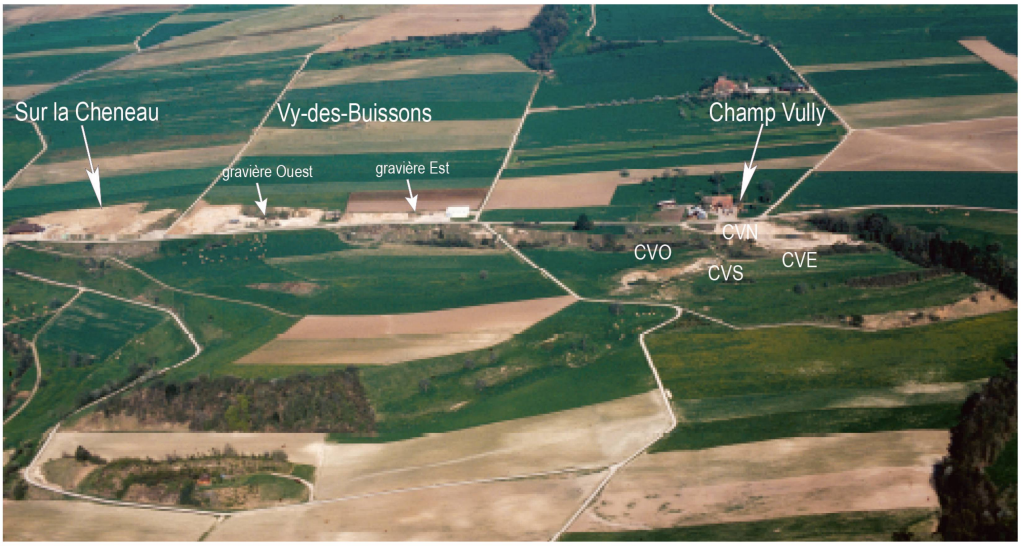
Fig. 35 Rances *CV*. Vue aérienne de la zone de *Champ Vully* en juillet 1976, avant le début des fouilles (photo Département d'anthropologie, Genève).

Description et déroulement des travaux

La parcelle de *Champ Vully* ressemble à un grand losange irrégulier, orienté nord-est/sud-ouest. C'est, dans la zone étudiée, celle qui a livré les vestiges les plus abondants. En 1974, suite à l'application d'une nouvelle législation requérant une mise en conformité des domaines agricoles aboutissant à un remaniement parcellaire, une gravière communale est mise en exploitation dans la partie centrale du lieu-dit *CV*, alors que le reste du terrain continue à être cultivé (fig. 2 et **fig. 35**). Une première intervention archéologique ponctuelle a lieu en parallèle avec les travaux menés à *SIC* et à *VdB* : la rectification et le relevé de la coupe Z10. Au fil des ans, l'ampleur prise par la gravière nécessite une évaluation globale de la parcelle, réalisée en 1978 grâce à une vingtaine de sondages, suivie de la fouille des secteurs sensibles.

Quatre chantiers distincts occupent la zone (**fig. 36**) :

1. *Champ Vully Nord (CVN)* correspond à la butte morainique proche de la route, utilisée comme cimetière durant le Haut Moyen Âge. Au moins de 1891 à 1974, des sépultures ont été découvertes à cet emplacement par des amateurs ou des écoliers des villages voisins, curieux de ces ossements humains abandonnés et à la recherche de possibles trésors. Puis entre 1974 et 1977, plus d'une centaine de tombes et un empierrement de galets sont fouillés avant l'arasement complet de la colline ;
2. *Champ Vully Ouest (CVO)* fait l'objet d'une exploration sommaire durant l'été 1977, suite à la découverte d'une fosse riche en mobilier archéologique – St1– sur le front ouest de la gravière. De nombreuses structures du Bronze moyen et quelques-unes du Campaniforme sont exhumées, mais plus de la moitié du site avait été détruite avant la fouille ;
3. *Champ Vully Sud (CVS)* constitue la zone la plus largement exploitée. Un premier sondage est réalisé en 1975, complété par plusieurs autres, en 1977 et 1978, avant l'ouverture d'une vaste surface en 1979, dont la fouille est achevée en 1980. Cette zone correspond à l'extension de l'habitat du Bronze moyen, repéré à *CVO*. Une fosse du Néolithique moyen a également été découverte et un peu partout sous le Bronze moyen est documentée l'extension de l'occupation campaniforme repérée à *CVO* et *CVE* ;
4. *Champ Vully Est (CVE)* est fouillé en 1980 et 1981, suite aux sondages réalisés en 1977 et 1978. Cette zone a livré essentiellement des structures et du mobilier, peu abondant, du Campaniforme et du Néolithique moyen.



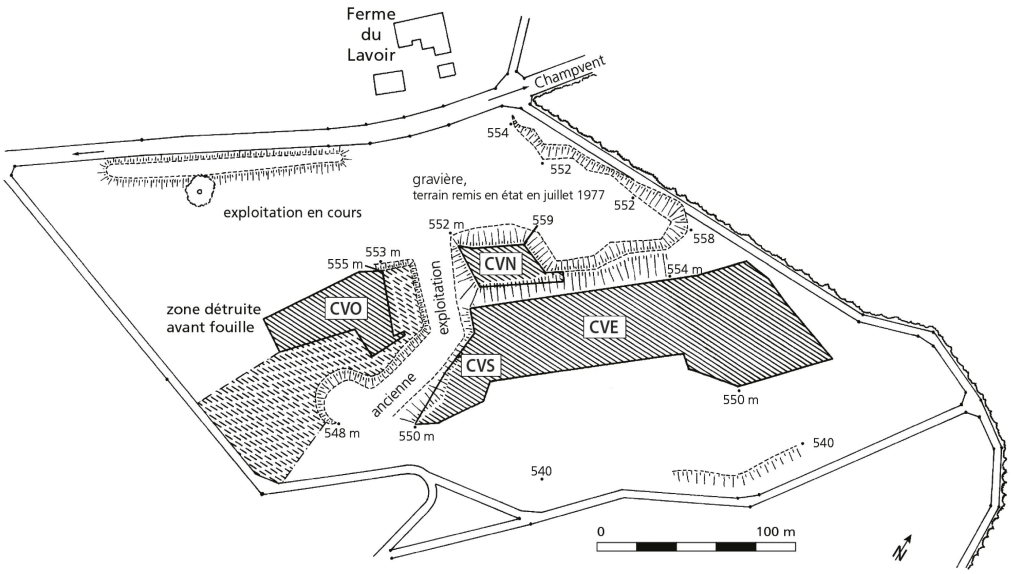


Fig. 36 Rances *CV*. Plan de situation des différents lieux-dits de Rances et chantiers de *CV*, topographie de la zone avant les fouilles (photo D. Weidmann, DAO M. David-Elbiali).

Séquence sédimentaire locale

La séquence sédimentaire de la région de Rances a été décrite par Alain Gallay[33], à partir des données récoltées lors des diverses fouilles (fig. 37). Il en a fait la synthèse suivante, de bas en haut :

› COUCHE 7, moraine argileuse à blocaux du maximum würmien : niveau stérile, jamais atteint lors des fouilles ;

› COUCHE 6, sables et graviers fluvio-glaciaires de retrait, stratifiés, à éléments jurassiens prédominants, correspondant à des terrasses de kame : niveau stérile, affleurant à la périphérie de la dépression de CV et limitant l'habitat, dans lequel ont été creusées quelques fosses de l'âge du Bronze dans le secteur de *CVS* ;

› COUCHE 5, limons sableux ou argileux à galets gélifs, déposés sous un climat encore froid, ayant rempli les dépressions irrégulières laissées en surface des sédiments fluvio-glaciaires par la fonte des lentilles de glace morte. C'est dans cette couche qu'ont été mis au jour de rares vestiges du Néolithique moyen ;

› INTERFACE COUCHES 4 ET 5, sol d'altération lessivé, légèrement rubéfié ;

› COUCHE 4, limons argileux faiblement carbonatés, formés par le remaniement du sol inférieur, du colluvionnement et des apports anthropiques, fraction grossière croissant de bas en haut : niveaux contenant des occupations campaniformes ; le sommet correspond au niveau d'installation du Bronze moyen à *CVS* ;

› COUCHES 2 ET 3, sols bruns lessivés, caractérisés par de nombreux galets pris dans une terre gravillonneuse : niveaux contenant le mobilier du Bronze moyen à *CVS* et des éléments sporadiques plus tardifs ;

33 Gallay A. Essai de synthèse sur le Quaternaire du nord-vaudois (Suisse). Genève, octobre 1983 (non publié).

› COUCHE 1, horizon labouré, dans lequel quelques éléments tardifs remaniés ont été mis au jour, parfois distinct d'un mince niveau d'humus superficiel.

Documentation stratigraphique

Un certain nombre de documents stratigraphiques ont été accumulés au cours des campagnes de fouilles à *CVS* et *CVE* entre 1974 et 1981. Aucune coupe n'est par contre disponible pour la zone de *CVO* fouillée en 1977. Voici la liste des documents disponibles :

› 1974 : coupe Z10, le long de la paroi est de la gravière sud, relevé très schématique ; elle ne peut être replacée sur le carroyage (fig. 64-65, 68). Les couches 2 et 3 sont présentes et individualisées et renferment plusieurs structures ;

› 1975 : profil géologique des gravières, relevé probablement le long de la paroi est des gravières nord et sud (fig. 37). Il donne une idée du pendage général du terrain et des couches sédimentaires présentes. Seule la partie sud peut être replacée sur le carroyage, entre les mètres 3 et 36 (coupe I/J du sondage 1975) ; relevé des tronçons de coupe A, B, C et D (fig. 67) le long de la paroi est de la gravière sud. Toutes les couches sont présentes, sauf sur la coupe C, dont il manque la partie supérieure ; reconstitution des coupes schématiques – limites des couches – des parois longitudinales du sondage ouvert dans les bandes I et J sur la base des plans des décapages (fig. 72-73). Les couches 1 et 2 ne sont pas individualisées, la couche 3 semble disparaître dans la partie sud et la couche 4 n'est explicitement mentionnée que sur un tronçon limité ;

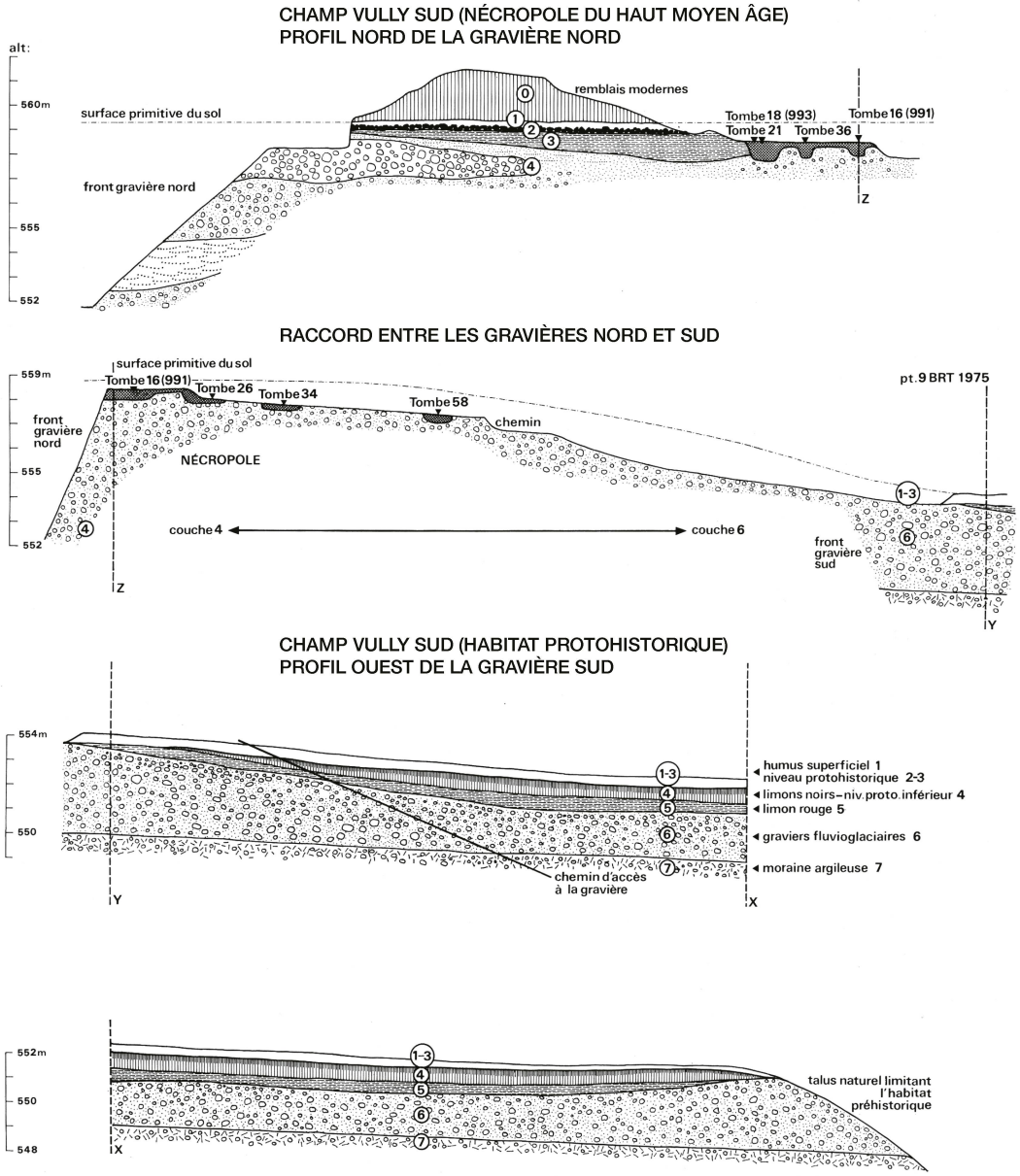


Fig. 37 Rances *CV* 1975. Profil géologique des gravières (Rapport 1976 été, Annexe fig. 1).

› 1977 : sondages creusés à la pelle mécanique, relevé de la paroi nord de chaque caisson, soit douze stratigraphies schématiques (fig. 94). La correspondance entre les couches observées et celles qui ont été individualisées lors des fouilles est parfois difficile à opérer ;
› 1978 : sondages manuels, relevé d'une ou plusieurs coupes par sondage (reproduites dans le chapitre 9). Elles permettent, associées aux coupes de 1977, de tracer les limites des couches présentes à *CV* (fig. 92). Certaines posent toutefois de sérieux problèmes de compréhension, notamment dans la partie nord de *CVS* où se trouve le fossé/chemin ;
› 1979 : zone de *CVS*, deux coupes (fig. 120-121) ;
› 1980-1981 : zone de *CVE*, relevé de plusieurs coupes, mais sans la partie supérieure (c. 1 et 2) et avec, au mieux, une « couche 3 résiduelle » de quelques centimètres, qui ne correspond probablement pas à celle présente à *CVS*.

Ces documents stratigraphiques et leur analyse détaillée sont présentés dans les chapitres ci-dessous, dans l'ordre des campagnes de fouille.

Insertion stratigraphique des occupations humaines à *Champ Vully*

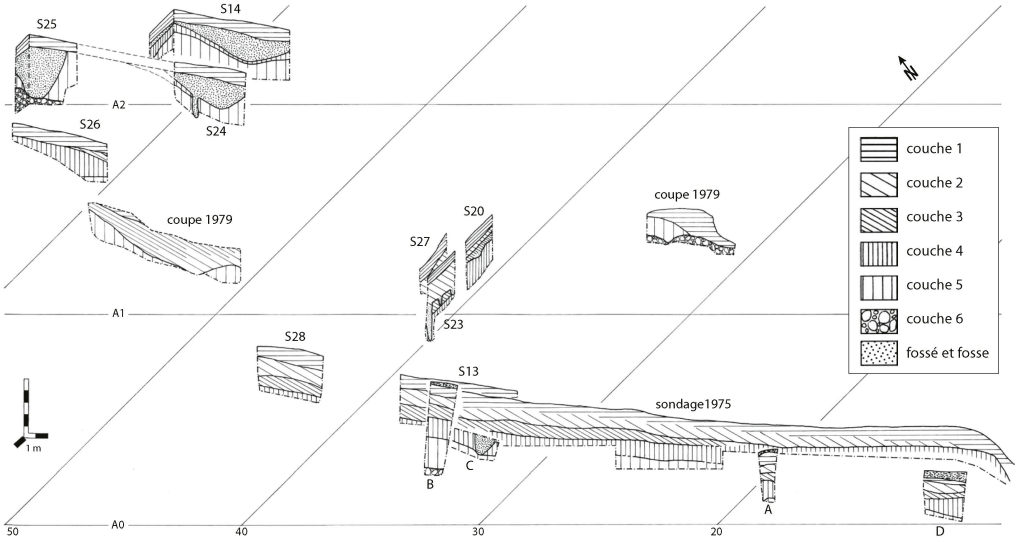


Fig. 38 Rances *CVS*. Synthèse des données stratigraphiques de la zone occupée par le village du Bronze moyen. Les coupes des sondages de 1977 ne sont pas représentées, leurs coordonnées étant imprécises (dessin et DAO M. David-Elbiali).

L'horizon labouré de surface (humus et c. 1) recèle des vestiges disparates remaniés allant de la période gallo-romaine jusqu'à l'actuelle (**fig. 38**). Ils témoignent d'une simple fréquentation de la zone ou de son usage agricole.

L'occupation Bronze moyen s'est installée sur les limons jaunâtres (c. 5 et 4), qui ont comblé la vaste dépression laissée par la fonte de la glace morte en surface des graviers fluvio-glaciaires. Le substrat limoneux s'est avéré plus propice à la construction et à l'aménagement que les graviers sans cohésion sous-jacents. La coloration brunâtre des limons pourrait provenir des infiltrations d'eau ayant dissous des éléments organiques de surface.

Les structures du Bronze moyen sont concentrées uniquement dans la zone où les limons sont surmontés par les couches 2 et 3, or ce sédiment n'est pas présent sur l'ensemble de la dépression. Épais dans la zone fouillée en 1979, où il peut atteindre près de 0,60 m dans le sondage 13, il s'amincit considérablement au-delà, pour représenter moins d'une dizaine de centimètres dans le sondage 14 et disparaître complètement dans le sondage 5. La couche 3 est la plus épaisse dans le secteur où est mentionné « l'empierrement » présenté ci-dessous. Il n'est pas certain que le sédiment caillouteux d'environ 0,10 à 0,20 m d'épaisseur, décrit sur le chantier de *CVE*, corresponde à celui décrit pour la zone de *CVS*. Le premier semble plutôt le résultat d'un remaniement de la couche de destruction, car on y a trouvé des tessons très fragmentés.

À plusieurs reprises, lors de la fouille, la présence d'un « empierrement » est mentionnée dans la partie supérieure de la couche 3 ou, exceptionnellement, à sa base, et ceci dès l'observation de la première coupe stratigraphique Z10 en 1974. Il est décrit comme « *quelques gros cailloux posés à plat sur les limons jaunes* » (coupe Z10-1974) ou encore comme « *un niveau de gros galets roulés formant une sorte de dallage* ». À part en Z10, où ce « dallage » semble posé sur les limons jaunes, il appartient à la moitié supérieure de la couche 3, alors que la partie inférieure montre une granulométrie proche de celle de la couche 2, avec des gros galets plus rares. Sur les documents

photographiques, cet « empierrement » se présente comme un épandage de galets non jointifs, sans orientation préférentielle. En coupe, il ne s'individualise jamais comme un niveau distinct, les couches 2 et 3 apparaissent caillouteuses dans leur ensemble, avec des concentrations ponctuelles, plus prononcées au sommet de la couche 3. Le terme « empierrement » paraît donc excessif et impropre à qualifier cette passée plus caillouteuse[34], caractéristique plutôt du sommet de la couche 3. L'horizon archéologique, le plus riche en céramique, est situé immédiatement au-dessous de cette concentration de pierres. En Z10, les tessons présentent un fort pendage et sont piégés entre les pierres. Elle a donc joué un rôle protecteur des niveaux archéologiques. Les tessons, retrouvés à l'intérieur et au-dessous de ces pierres, ne sont pas roulés et de dimensions moyennes, alors que les tessons sus-jacents sont petits, roulés et très érodés. Ces derniers, beaucoup plus rares et surtout plus fragmentés, sont typologiquement identiques, et ils témoignent d'un probable remaniement superficiel de la couche de destruction de l'habitat, par le ruissellement, l'apport de colluvions ou déjà des pratiques agricoles. L'origine de ces nombreux cailloux reste en fait inexpliquée. Sur le site voisin de Bavois, beaucoup de pierres ont été utilisées pour aménager le sol, sous la forme de zones empierrées ou d'assises caillouteuses[35]. Par contre à Rances, elles ne semblent pas présentes dans le contexte de l'habitat. La grande majorité des structures sont en effet antérieures au dépôt de ces concentrations de pierres ; un nombre extrêmement limité d'entre elles semble les traverser. D'autre part, elles sont aussi mentionnées à *CVE* au-dessus des niveaux campaniformes. Ces épandages de cailloux pourraient être liés à l'érosion progressive de la butte morainique de *CVN*, érosion en grande partie postérieure à l'habitat du Bronze moyen et qui a pu s'accentuer au moment de la dégradation climatique du début de l'âge du Fer. La densité de cailloux a paru importante lors de la fouille, mais il faut penser que le ruissellement a dissous et emmené la fraction sédimentaire fine, laissant sur place la fraction la plus grossière, qui a préservé partiellement de la destruction les niveaux archéologiques.

Deux phases d'occupation sont pressenties, lors de la fouille de 1979, dans la zone où la sédimentation est complète. Le sol supérieur semble directement sous-jacent à l'empierrement de la couche 3, alors que le sol inférieur serait à l'interface des couches 3 et 4. La méthode de fouille adoptée alors et la documentation disponible ne permettent en aucun cas de confirmer cette affirmation. Les secteurs fouillés finement depuis la surface, soit les sondages de 1975 et de 1978 (n°s 13 et 27), démontrent que le niveau d'apparition des structures correspond plutôt au sommet de la couche 4 et exceptionnellement au fond de la couche 3.

L'occupation humaine pourrait être à l'origine de la formation de la couche 3, par des activités diverses, des rejets et, finalement, par la destruction des parois en terre des maisons, hypothèse avancée par le sédimentologue Jacques-Léopold Brochier pour le site voisin de Bavois[36]. Un village évolue, des réfections sont effectuées, de nouvelles structures sont construites. L'organisation des structures et l'homogénéité chronologique du matériel plaident en faveur d'une occupation unique de la première moitié du Bronze moyen, sur une durée qu'il est toutefois difficile d'évaluer.

Dans la couche 2, fortement remaniée par le ruissellement et peut-être des pratiques agricoles anciennes, aucun niveau n'a été identifié. Quant aux vestiges du Bronze ancien, épargnés dans la partie nord de *CVS*, et campaniformes, ils se trouvent à l'intérieur de la couche 4 et ceux du Néolithique moyen à l'intérieur de la couche 5.

34 C'est le terme « *passée caillouteuse* » qui est utilisé dans le texte pour décrire l'empierrement des fouilleurs.

35 Vital, Voruz 1984. Cette remarque est valable pour la partie supérieure de la c. 3, toutefois des aménagements comparables à ceux de Bavois n'existent pas en surface de la c. 4, peut-être en raison de la différence de substrat, moins humide à Rances.

36 Vital, Voruz 1984, 60.